

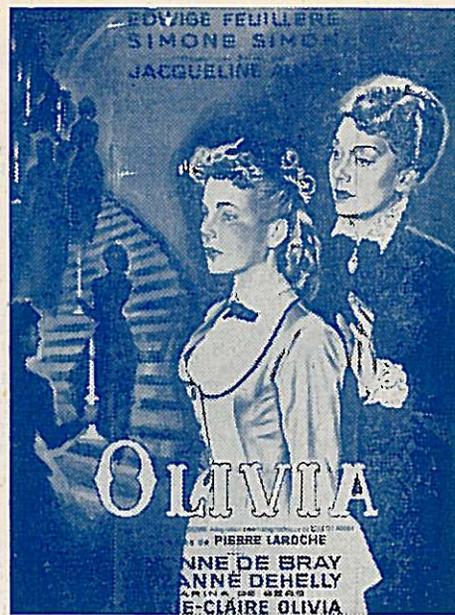


OLIVIA

★ LE MATÉRIEL ★



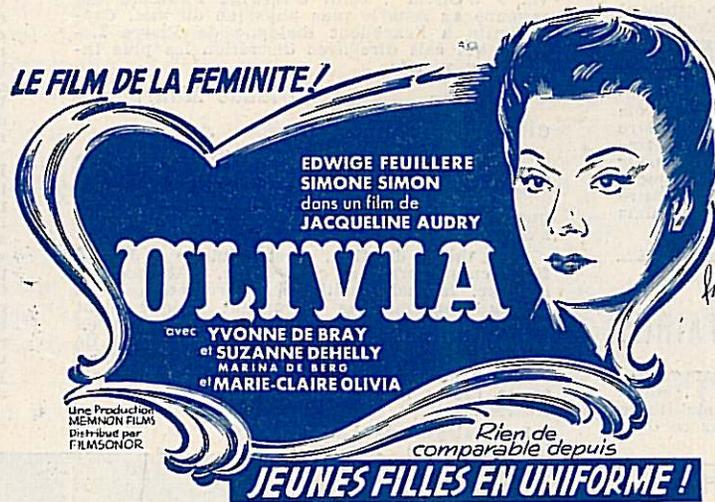
CLICHÉ DEUX COLONNES 80 LIGNES



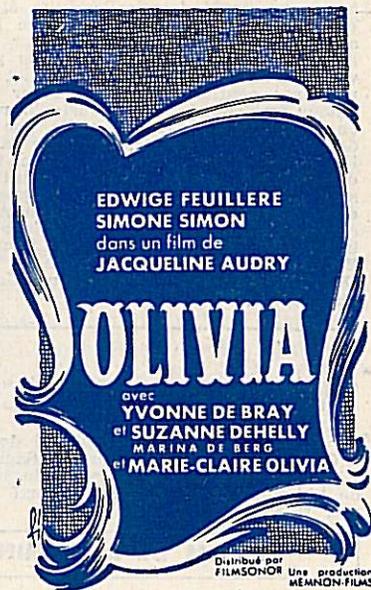
AFFICHE 120x160 "A"



AFFICHE 120x160 "B"



CLICHÉ DEUX COLONNES 60 LIGNES |



CLICHÉ 35 LIGNES



CHANSON

Valse-thème du film "OLIVIA" (René Rouzaud)  
chantée par André Claveau avec André Grassi et son orchestre  
Éditions Choudens — Disque Polydor n° 560-319

- | Affiche 120x160 "A"
- | Affiche 120x160 "B"
- | Affichette 60x80
- | Jeu de 40 photos
- | Jeu de 10 agr. couleurs
- Clichés traits et Similis



AFFICHETTE 60x80



CLICHÉ 25 LIGNES

Filmsonor

44, CHAMPS-ÉLYSÉES — PARIS

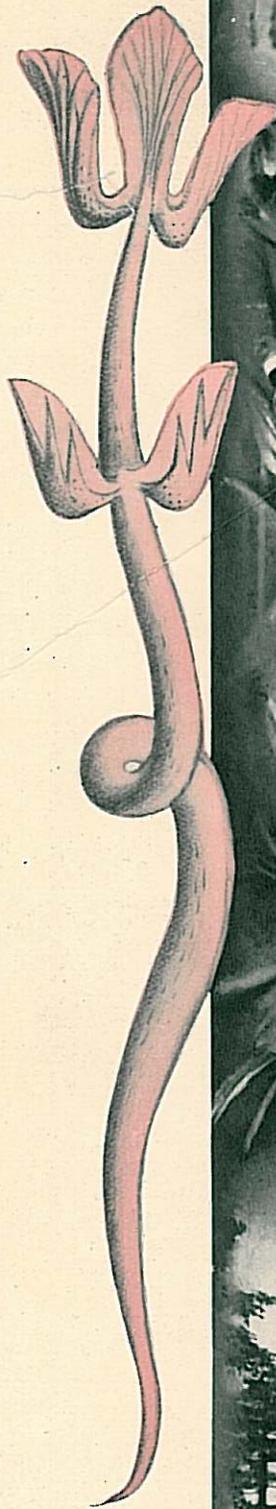
BORDEAUX

LILLE

LYON

MARSEILLE

STRASBOURG



280 F

MEMNON-FILMS

présente

**EDWIGE FEUILLÈRE  
SIMONE SIMON**

dans un film de

**JACQUELINE AUDRY (1951)**



Tiré du roman "Olivia" by Olivia

Adaptation cinématographique de COLETTE AUDRY

Dialogues de PIERRE LAROCHE

Directeur de la photographie.....CHRISTIAN MATRAS  
Chef opérateur du son.....JO DE BRETAGNE  
Architecte décorateur.....JEAN D'EAUBONNE  
Musique.....PIERRE SANCAN  
Directeur de production.....JEAN VELTER

avec

**YVONNE DE BRAY**

et

**SUZANNE DEHELLY**

MARINA DE BERG

et

**MARIE-CLAIRE OLIVIA**

INTERPRÉTATION

EDWIGE FEUILLÈRE.....Mademoiselle Julie  
SIMONE SIMON.....Mademoiselle Cara  
YVONNE DE BRAY.....Victoire  
SUZANNE DEHELLY.....Mademoiselle Dubois  
MARIE-CLAIRE OLIVIA.....Olivia  
MARINA DE BERG.....Mimi  
LESLY MEYNARD.....Frau Riesener

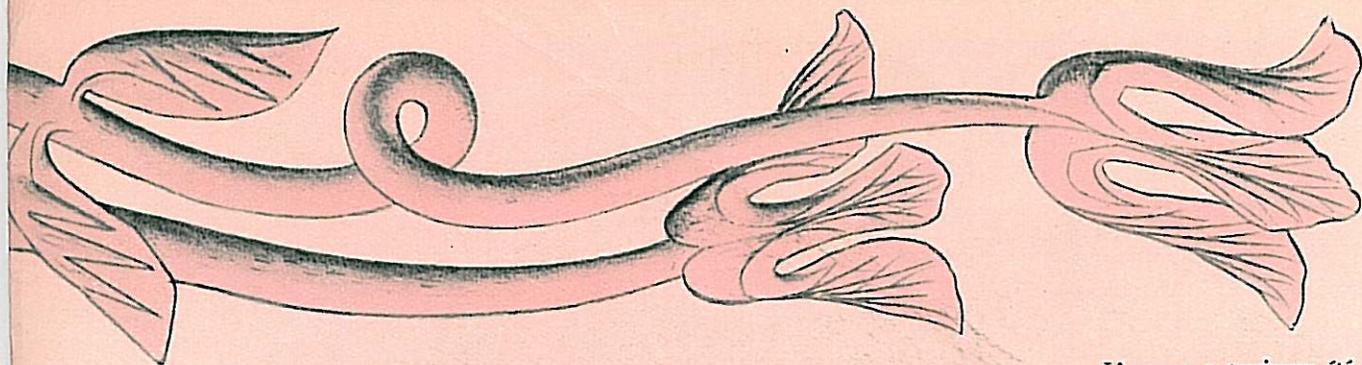
Une Production



Distribué par

*Filmsonor*





*L'amour a toujours été la grande affaire de ma vie...  
Que les Dieux m'accordent la grâce de ne pas avoir  
profané un pur, un adorable souvenir.*

(OLIVIA)



NOUS sommes à la fin du siècle dernier, dans une pension de jeunes filles, nommée « Les Avons » et située à l'orée de la forêt de Fontainebleau. L'école n'est pas très importante, elle ne compte qu'une trentaine d'élèves, presque toutes étrangères — américaines, anglaises ou belges — et elle est dirigée par deux jeunes femmes, Mademoiselle Julie et Mademoiselle Cara.

Cette dernière, de santé délicate, ne professe pas. Mademoiselle Julie se charge des classes de littérature, mais, depuis trois ans, date de l'arrivée aux « Avons » de Frau Riesener, l'harmonie ne règne plus entre les deux directrices et la pension s'est divisée en deux clans, les « Caristes » et les « Julistes ». C'est le professeur de langue allemande, Frau Riesener, qui soutient les « Caristes », tandis que Signorina, la très jeune femme chargée d'enseigner l'italien, appartient aux « Julistes ». Une atmosphère facilement passionnée règne sur les « Avons » où Mademoiselle Julie, haute figure aristocratique tendrement dédaigneuse, s'emploie à calmer de son mieux les fureurs jalousement maladives de Mademoiselle Cara, soumise à l'influence pernicieuse de Frau Riesener. On attribue à cette dernière le dessein d'éloigner Julie pour prendre sa place.

Olivia s'est rangée dans le camp des « Julistes » et elle a voué à la jeune femme un attachement et une tendresse qui suscitent la rage de Cara, dont les colères sont provoquées par les sournoises calomnies de Frau Riesener.

Avant Olivia, c'était une autre jeune Anglaise, Laura qui avait été le prétexte des mêmes discussions. Laura revient pour faire un court séjour aux « Avons » mais, s'apercevant que sa présence ne fait qu'envenimer les relations entre Julie et Cara, elle s'éloigne pour toujours, inquiète et désolée.

Olivia est trop jeune et trop ignorante pour suivre l'exemple de Laura. Malgré la prudence attentive de Mademoiselle Julie et les précautions infinies que prend la jeune femme pour ne pas encourager un amour innocent et chimérique, Olivia se laisse emporter par la violence de ses sentiments.

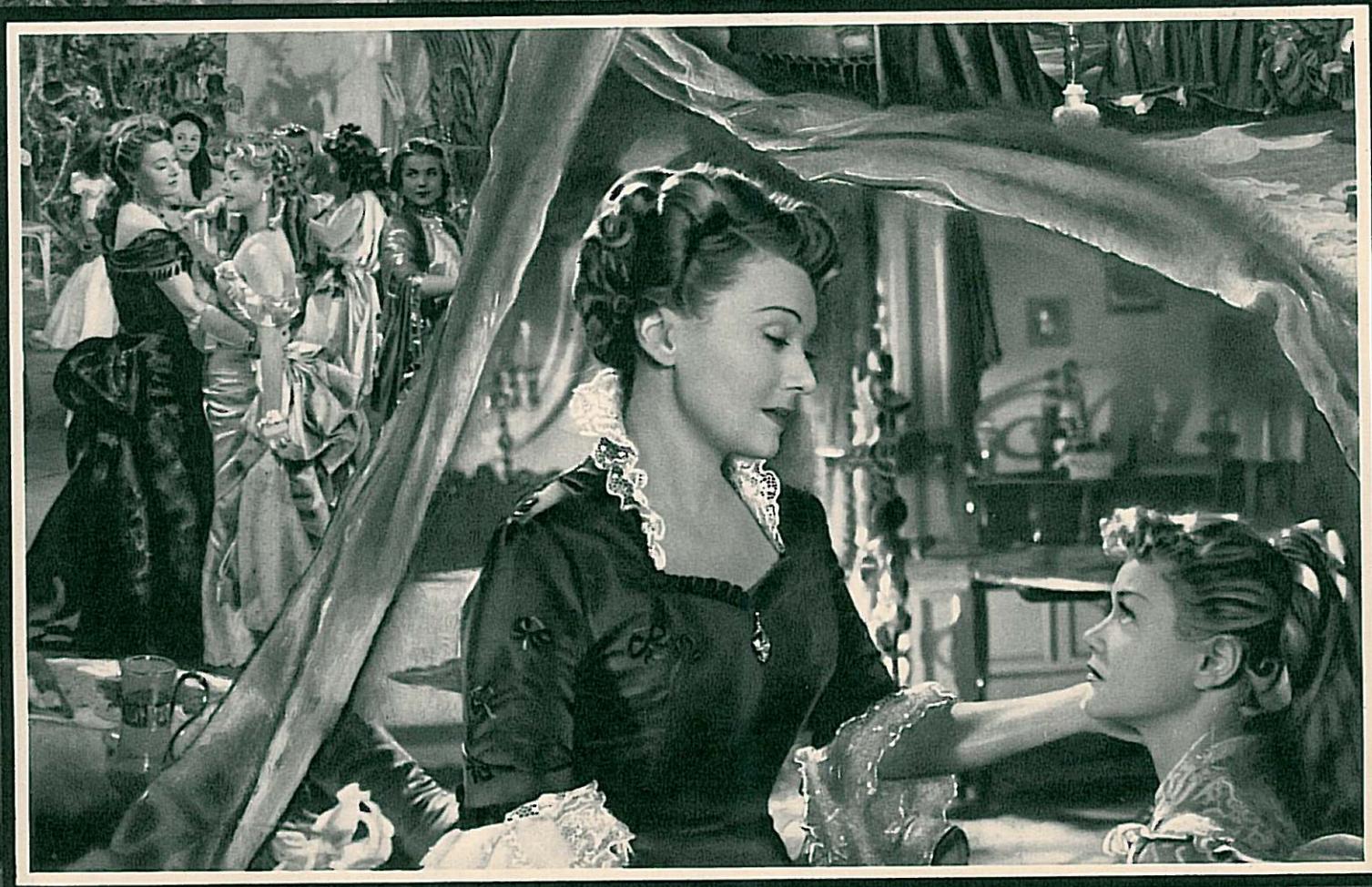
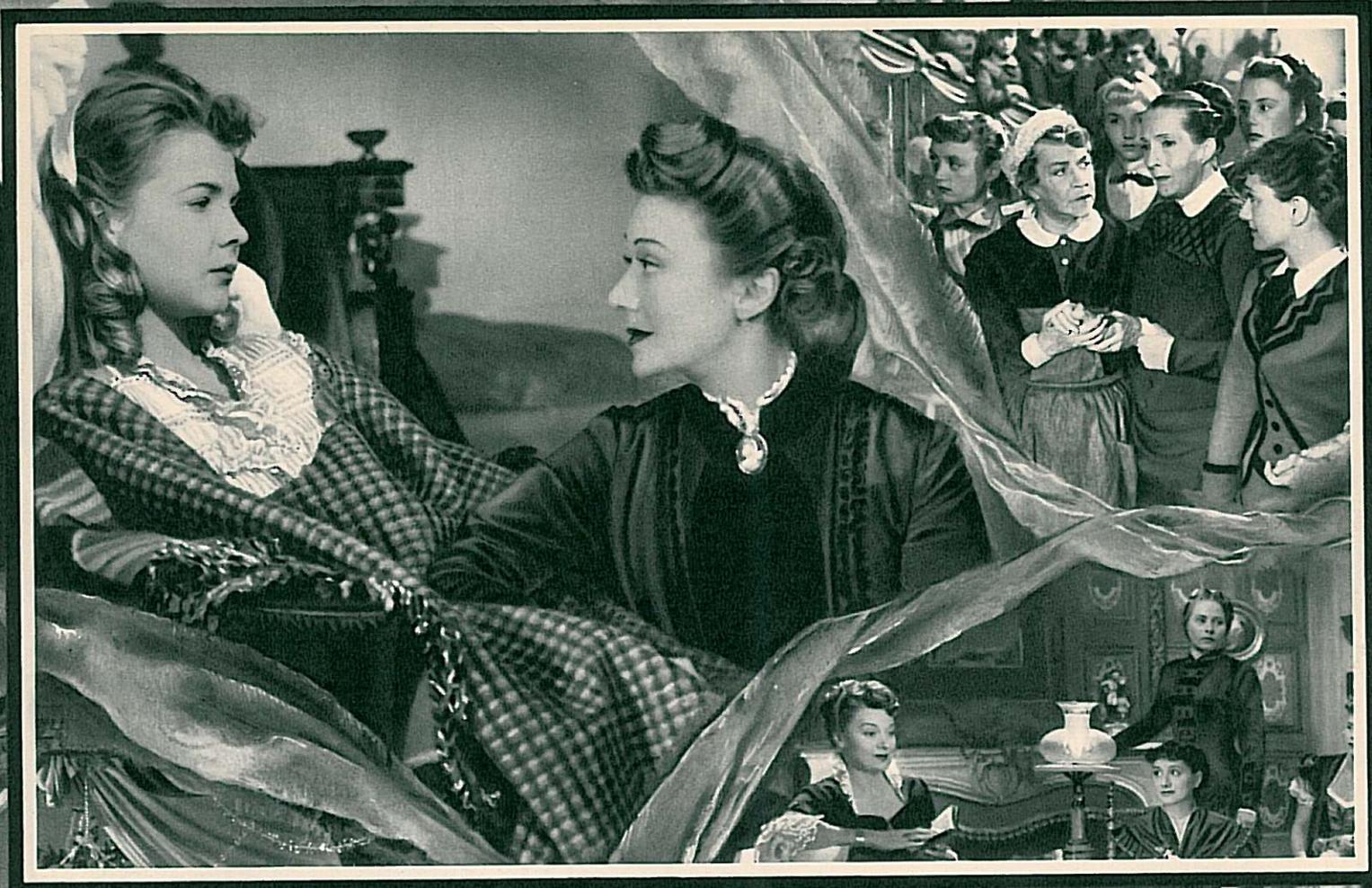
Bien entendu, Frau Riesener continue à jouer un rôle de plus en plus néfaste et ses calomnies agissent sur Cara, maladive et proche de la démence. Julie souffre avec une grande dignité, silencieuse et comme les incidents se multiplient au cours d'une fête costumée où la fougue passionnée d'Olivia lui paraît devenir dangereuse, après une scène atroce où Cara insulte Olivia, sans que cette dernière comprenne les choses affreuses qui lui sont reprochées, la jeune femme décide d'abandonner les « Avons » et d'aller professer ailleurs. Cette éventualité soulève une profonde émotion parmi toutes les pensionnaires. Les « Caristes » triomphent devant le désespoir des « Julistes ». L'énigmatique Frau Riesener a gagné la partie.

Mais une nuit, Julie revenant de Paris trouve Cara mourante. Elle a bu une dose trop forte de chloral et meurt sans avoir repris connaissance. Frau Riesener est à son chevet. A-t-elle assassiné la malheureuse, après lui avoir fait signer un testament en sa faveur ? Cara a-t-elle été la victime d'une erreur involontaire ? Ou, lassé de la vie, s'est-elle suicidée ? L'enquête ne conclura pas. Et Frau Riesener, sybilline, dirigera les « Avons » qui, désormais, lui appartiennent.

Julie s'en va, s'exilant volontairement au Canada en compagnie de la Signorina, après avoir donné son coupe-papier d'ivoire à Olivia désespérée qui se souviendra toujours du tendre visage de Mademoiselle Julie... murmurant les adieux de Bérénice :

*...et pour jamais, adieu.*

*Pour jamais ! Ah, Seigneur, songez-vous en vous-même  
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime?...*



# Filmsonor

11, CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS

BORDEAUX \* LILLE \* LYON \* MARSEILLE \* STRASBOURG

\*

VENTE POUR LE MONDE ENTIER



MEMNON FILMS

8, RUE DE CHATEAUBRIAND, PARIS



## JACQUELINE AUDRY

De la race de ses célèbres devancières, Germaine Dulac et Léontine Sagan, réalisatrice du fameux *Jeunes filles en uniforme*, Jacqueline Audry est la seule femme à tourner des films de long métrage. Petite nièce de l'ancien Président de la République, Gaston Doumergue, elle est née le 25 septembre 1908, à Orange, dont son père était sous-préfet. Très jeune, elle se sent attirée par le cinéma et tous les jours après les cours, elle se rend dans une salle de projection.

En 1928, elle ouvre à Paris un magasin d'antiquités et le hasard veut que l'une de ses clientes soit Paula Mathé, la sœur du célèbre opérateur Rudolph Mathé. Grâce à elle, Jacqueline Audry devient, en 1933, script-girl dans deux films de J.-P. Paulin. Par la suite, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, tels que Henri Decoin, Augusto Genina, Tourjansky, Marcel L'Herbier, Pabst, Georges Lacombe, Max Ophüls. Ce dernier la prend comme assistante pour *Le Roman de Werther*. Elle continue dans cette voie avec Georges Lacombe, Maurice Cloche et Jean Delannoy.

Voulant à son tour réaliser un film, elle entreprend, en 1943, un court métrage, *Les Chevaux du Vercors*, dans lequel elle exprime toute sa passion pour les chevaux. En 1945, elle réalise *Les Malheurs de Sophie*, tiré de l'œuvre fameuse de la comtesse de Ségur. Soutenue par Colette, Jacqueline Audry rêve de porter *Gigi* à l'écran, mais une suite de contre-temps fâcheux repousse la réalisation de ce projet jusqu'en 1948. La sortie de ce film remporte un immense succès et lance une nouvelle vedette : Danièle Delorme. L'année suivante, c'est *L'Ingénue Libertine*, de Colette, toujours avec la même interprète et Frank Villard : nouveau triomphe. Enfin, Jacqueline Audry vient de terminer *Olivia*, avec Edwige Feuillère, Simone Simon et une nouvelle révélation, Marie-Claire Olivia, dont c'est le premier film.

Jacqueline Audry, qui manifeste une activité débordante, est toujours vêtue d'un pantalon de velours et d'une veste de daim, mais elle choisit ses robes chez un grand couturier parisien ! Elle a un fils, Daniel, qui a vingt ans et lui sert d'assistant dans ses films. Sur le plateau, elle ne jure jamais et ne fait jamais recommencer une scène, car son slogan favori est : « Dix mois de préparation, deux mois de travail ».

## EDWIGE FEUILLÈRE

Edwige Feuillère, de son vrai nom, Edwige Cunati, est considérée comme l'une des plus grandes comédiennes du théâtre et de l'écran. Son horreur des mondanités et de la publicité tapageuse est profonde, ce qui ne l'empêche pas d'être admirée comme l'actrice la plus élégante et la mieux habillée. Son éblouissante carrière commença modestement, puisqu'elle débuta aux Bouffes-Parisiens dans la figuration. Pendant la journée, elle suivait les cours du Conservatoire d'où elle sortit brillamment pour être aussitôt engagée à la Comédie-Française. Ses débuts sur scène furent bientôt suivis de ses premiers pas à l'écran, avec *Mam'zelle Nitouche*. De nombreux engagements suivirent, si bien qu'elle dut quitter la Maison de Molière. Parmi ses premiers films, on peut citer *Golgotha*, *Lucrèce Borgia*, *Mister Flow*, *Marthe Richard*, *Feu*, *La Dame de Malacca*. Entre temps, elle triomphait dans *La Parisienne*. Au théâtre aussi bien qu'à l'écran, elle affirmait une personnalité de « grande amoureuse » et de femme altière, qui lui vaut toujours une foule d'admirateurs passionnés. Elle fut très remarquée dans le film de Raymond Bernard, *J'étais une aventurière*. Pendant la guerre, en compagnie de Pierre-Richard Willm, elle remporta un triomphe dans *La Dame aux Camélias*. Après *De Mayerling à Sarajevo*, elle tourna *Mam'zelle Bonaparte*, *L'Honorable Catherine*, *La Duchesse de Langeais*, *Lucrèce*. Au théâtre Saint-Georges, elle créa *Sodome et Gomorrhe*, de Giraudoux. Puis elle revint au cinéma avec *La Part de l'Ombre*, *Tant que je vivrai*, *L'Idiot*, *L'Aigle à deux têtes*, qu'elle avait d'abord créé sur scène. Elle interpréta à Londres *Woman*, avec Stewart Granger, puis le théâtre la reprit avec *Le Partage de Midi*, de Claudel, au théâtre Marigny. Ses derniers films sont *Julie de Carneilhan*, *Souvenirs Perdus* et *Olivia*.

## SIMONE SIMON

Simone Simon débuta au théâtre et au cinéma en faisant de la figuration jusqu'au jour où, en 1931, Tourjansky lui confia, dans *Le Chanteur inconnu*, un rôle de petite journaliste hardie et fûtée qui reflétait exactement sa personnalité. Son espièglerie et sa gentillesse furent employées dans d'autres films : *La Petite Chocolatière*, *Prenez garde à la Peinture*, *Un Fils d'Amérique*, *L'Étoile de Valencia*, etc. A la même époque, le théâtre lui offrit des rôles de plus en plus importants. Elle joua dans des opérettes, *Toi c'est Moi*, *Le Bonheur Mesdames*, car la mère de Danielle Darrieux lui avait appris le chant. C'est alors que Marc Allégret l'engagea pour jouer le rôle de Puck dans *Lac aux Dames*, où elle remporta un très grand succès. Hollywood lui fit des offres, mais, avant de partir, Simone Simon tourna encore deux films : *Les Yeux noirs*, *Les Beaux jours*. En Amérique, elle joua dans *Girl's dormitory*, *Ladies in love*, *Seventh Heaven*, *Love and Kisses* et *Josette*. Revenue en France, elle fut la vedette de *Cavalcade d'Amour* et de *La Bête Humaine*. Puis ce fut le retour à Hollywood où, pendant la guerre, elle tourna une adaptation de *Boule de Suif* et fit du théâtre à New-York et au Canada. Rentrée en Europe à la fin de 1945, elle interpréta en Suisse, *Pétrus*, de Marcel Achard, mis en scène par Marc Allégret, puis *Temptation Harbour* à Londres, avec Dalio, d'après le roman de Simonon. *L'Homme de Londres*. En 1949, elle tint le rôle de la Française dans le film de Géza Radványi, *Femmes sans nom*, puis, à Paris, tourna *La Ronde* et, en 1950, *Olivia*.

## YVONNE DE BRAY

Bien que née dans une famille bourgeoise, dès l'âge de neuf ans, la petite Yvonne ressent une violente passion pour le théâtre. Elle doit vaincre l'opposition de sa famille pour qu'on lui permette de jouer un petit rôle dans *Zaza*. La partie est gagnée et on la retrouve un an plus tard au Vaudeville, avec Réjane, puis au Gymnase, aux côtés de Gabrielle Dorziat. A treize ans, Sarah Bernhardt l'engage pour trois ans. La presse l'ayant couverte d'éloges, sa protectrice en prend ombrage et la renvoie. La petite fille trouve refuge auprès de Réjane qui la prend avec elle pour jouer de nombreuses pièces de Sardou et de Bataille. Très jeune encore, elle fait un mariage malheureux, bientôt rompu et elle retourne au théâtre où elle crée *Le Ruisseau*, de Pierre Wolf, avec un gros succès. Dès lors, sa carrière est tracée : elle interprète les œuvres d'Abel Hermant, Paul Bourget et Henri Bataille, son auteur préféré. Elle est sollicitée par Henri Bernstein pour jouer *Le Venin*, puis Cocteau lui écrit des pièces, entre autres : *La Machine infernale*, *Les Parents terribles*, *Les Monstres sacrés*.

Le cinéma ne l'avait jamais particulièrement attirée jusqu'au jour où Yvonne de Bray accepte un rôle dans *L'Éternel retour*, mais sa consécration de grande vedette lui vient avec *Les Parents terribles*, qu'elle joue avec Jean Marais, Josette Day, Gabrielle Dorziat. Puis dernièrement, elle tourna *Gigi* réalisé par Jacqueline Audry et *Olivia* du même réalisateur.

## MARIE-CLAIRE OLIVIA

Pour incarner l'héroïne de son film *Olivia*, Jacqueline Audry a fait appel à une inconnue Geneviève Cuenod, qu'elle a baptisée, pour la circonstance : Marie-Claire Olivia. Cette jeune fille de dix-huit ans a eu la chance de faire ses débuts à l'écran en compagnie de grandes vedettes comme Edwige Feuillère, Simone Simon, Yvonne de Bray, Suzanne Dehelly. Née dans une vieille famille genevoise, dont elle est la cadette, Marie-Claire Olivia put à sa guise choisir sa voie. Après ses études, elle se passionna pour le piano et la danse, si bien qu'à l'âge de seize ans, elle entra au Grand Théâtre de Genève. En 1949, parée du titre de « Miss Genève », elle rencontra Jacqueline Audry qui passait de courtes vacances sur les bords du lac. Celle-ci frappée par sa figure douce et pure, correspondant exactement au rôle d'Olivia pour son film, l'emmena à Paris où Marie-Claire suivit pendant quelques mois les cours de René Simon ; ce furent ensuite, les premiers pas devant la caméra. Son charme et sa jeunesse, sa volonté de réussir lui ont gagné tous les cœurs et tout le monde s'accorde pour lui prédire un brillant avenir dans le cinéma.

